

# Amnon Kapeliouk, journaliste israélien

## LES COLONIES...

## UN ABCÈS DANS LA PAIX

*Sport et plein air*, en novembre 2007 (n°515), avait consacré un important dossier aux relations et aux échanges de la FSGT avec la Palestine. Il nous avait alors semblé intéressant d'interroger à ce sujet le journaliste israélien Amnon Kapeliouk, décédé en juin 2009, qui écrivait notamment dans *Haaretz* (quotidien israélien de gauche) et, en France, dans *le Monde diplomatique*, par ailleurs auteur d'une biographie de référence sur Yasser Arafat («Arafat, l'irréductible») chez Fayard, préface de Nelson Mandela). # *Propos recueillis par Nicolas Kssis*

photos : Tessa Polak



**Pouvez-vous nous présenter succinctement l'état du conflit et les perspectives qui demeurent d'un processus de paix ? [pour rappel interview réalisé fin 2007]**

*Amnon Kapeliouk* : La situation est très tendue et difficile. Difficile surtout pour les Palestiniens. La Cisjordanie constitue une toute petite zone géographique, plus réduite en superficie que l'Île-de-France. Elle ne reçoit quasiment plus d'aides économiques et ses contacts avec l'extérieur, dont elle est très dépendante, se révèlent de plus en plus réduits et incertains. L'économie est asphyxiée et la société subit une extrême tension. Des centaines de check-points bloquent complètement la région et ensevelissent la population à ciel ouvert.

Pour donner un exemple, qui vous concerne directement, la vie sportive est considérablement amputée. Impossible de se déplacer, d'organiser des compétitions ou simplement parfois d'accéder aux installations. Les sportifs palestiniens, comme le simple travailleur, sont à la merci du bon vouloir des soldats de Tsahal qui les filtrent aux barrages. Pour revenir à des considérations plus politiques, je suis assez peu optimiste quant à l'avenir du processus de paix pour l'instant.

Tant que du côté israélien, il ne se manifestera pas et n'existera pas de réelle volonté de mettre fin à l'occupation et de reconnaître le droit des Palestiniens à un État indépendant et souverain, une amélioration n'est guère envisageable. Il faudrait d'abord commencer par renoncer aux colonies, un véritable abcès qui pourrait toute solution à long terme. Je ne crois guère non plus dans les initiatives lancées par l'administration Bush [alors président des États-Unis], qui cherche surtout à convaincre les opinions arabes qu'il désire la paix... après avoir détruit l'Irak !

**Existe-t-il encore des forces au sein de la société israélienne capables de soutenir un véritable processus de paix ?**

*Amnon Kapeliouk* : Naturellement il existe des forces de paix en Israël, des organisations et des militants pacifistes. Mais elles sont en ce moment très faibles et très minoritaires. La droite, qui désire tout sauf aboutir à une paix juste (je veux dire juste pour les Palestiniens) s'avère pour l'instant plus que dominante. Je pense que toutes les pressions intérieures et extérieures seront les bienvenues dans ce contexte pour s'évertuer à déminer

les consciences. La tentation est grande en Israël de ne jouer que sur le levier de la force et de se replier derrière le mur.

**Pensez-vous que des initiatives et des échanges comme ceux qu'organisent la FSGT avec la Palestine puisse avoir un effet bénéfique ?**

*Amnon Kapeliouk* : Chaque soutien à des gens spoliés, comme le sont les Palestiniens, est à encourager et à féliciter, surtout au vue des difficultés auxquelles on peut se trouver pour se rendre sur place. Il ne s'agit pas de comparer avec l'Afrique-du-Sud, la situation est évidemment différente, mais les sportifs peuvent et doivent jouer un rôle essentiel afin d'aider les Palestiniens, qui se sentent profondément isolés et subissent une précarité sociale et culturelle dramatique. Il faut les sortir de cet engluement dans les territoires occupés.

Une coopération sportive se révèle donc précieuse, surtout pour la jeunesse. Elle ne suffit évidemment pas, il faudrait également davantage d'aide matérielle, de soutien logistique, d'appuis politiques bien sûr. De ce point de vue, je tiens à vous féliciter pour ce travail qui est rare et qui mérite grandement d'être éclairé. Les Palestiniens ont besoin qu'on les aide à sortir leur pays de l'étau. Sans cela, ils ne pourront jamais émerger face à l'État hébreux et face à la communauté internationale comme un peuple «normal» ayant les mêmes droits que toutes les autres nations. #

# Alain Gresh, historien, journaliste

## PALESTINE, UN ÉTAT POUR QUOI FAIRE ?

L'autorité palestinienne a officiellement demandé l'adhésion d'un État de Palestine auprès de l'Onu le 23 septembre dernier. Et s'il ne fait malheureusement peu de doute que les Américains finiront en dernière extrémité par opposer leur veto au Conseil de sécurité. Cette initiative a orienté un puissant coup de projecteur sur l'impasse du «processus de paix». Comment la situation va-t-elle évoluer après cette démarche diplomatique. Quel peut-être le rôle des sociétés civiles et des associations, y compris sportives ? Alain Gresh, directeur adjoint du *Monde diplomatique*, spécialiste du Proche-Orient, nous livre son analyse du contexte. # Propos recueillis par Nicolas Kssis (\*)

### Est-ce que la demande officielle présentée par Mahmoud Abbas peut débloquer la situation au Proche-Orient ?

**Alain Gresh :** Il existe deux problèmes. D'une part, la reconnaissance par l'Onu, dont on sait par avance, qu'en fin de compte, elle se heurtera au mur américain. Il restera alors la possibilité de se rendre devant l'assemblée générale afin d'être admis comme «État observateur non membre» [le statut actuel de la Palestine est celui d'une «entité observatrice», ndlr], statut par lequel par exemple est passée un temps la RFA [République fédérale allemande, ex Allemagne de l'Ouest], ce qui constituerait encore une victoire politique pour les Palestiniens. Ils pourraient alors rentrer «officiellement» dans tous les organismes associés de l'Onu et surtout de se voir reconnaître devant la cour pénale internationale, et poursuivre les dirigeants israéliens, notamment à propos de la colonisation, dont la logique a clairement été dénoncée par cette même instance juridique. Mais de l'autre, ce statut éventuel ne modifiera en rien la situation d'occupation sur le terrain. Il demeure aussi la problématique des reconnaissances bilatérales, qui pour l'instant bloque aussi bien en Europe qu'évidemment aux USA.

### Dans cette configuration, quel peut être le rôle des ONG, des associations d'éducation populaire ou sportives ?

**Alain Gresh :** Il faut comprendre pourquoi les négociations échouent. Les deux parties en présence se trouvent dans un rapport de force

totallement inégal. Israël reste la puissance occupante, et ne paye aucun prix pour son occupation. Notamment tant qu'il maintient ses bonnes relations avec l'Europe et les USA. C'est à ce niveau que les ONG et le monde associatif peuvent intervenir. On a pu l'observer avec les événements tragiques de la flottille pour Gaza ou avec la campagne de boycott des produits des colonies. Il s'agit surtout d'accentuer la pression sur le gouvernement français, qui a adopté une position de plus en plus négative sur la Palestine. Aujourd'hui, il revient en premier lieu à la société civile en Europe et aux USA d'obtenir ce changement d'attitude, préalable à toute évolution positive sur place pour les Palestiniens.

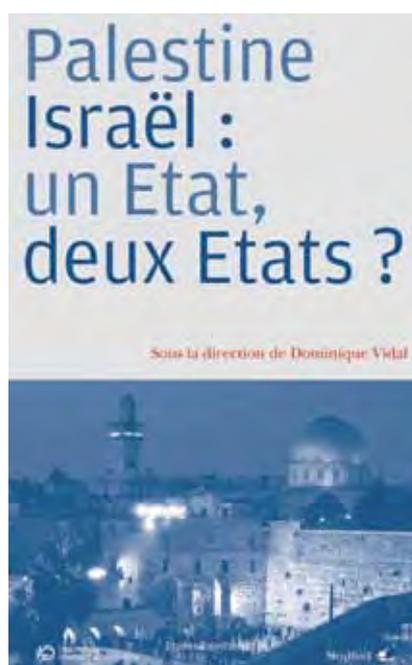
### Il existe toutefois un domaine géopolitique où la Palestine existe déjà de plein droit : le sport. De quelle manière représente-il donc un levier ?

**Alain Gresh :** Le sport a joué un rôle important dans la reconnaissance du peuple palestinien et de son droit à un État. Bien sûr avec l'entrée de la Palestine à la Fifa [football] et au Comité international olympique [CIO], dans toutes ces grandes instances internationales, par la participation de sélections aux JO ou aux compétitions de foot, notamment à domicile, bref leur apparition sur un registre officiel. Il faut aussi signaler l'impact des relations entre clubs locaux qui désenclavent les sportifs palestiniens et modifient en profondeur la perception de l'opinion sur le sujet. #

(\*) Article paru dans *Sport et plein air* n°554, octobre 2011.



Alain Gresh «De quoi la Palestine est-elle le nom ?» (éditions Les liens qui libèrent) et son blog sur le site du Monde diplomatique : <http://blog.mondediplo.net/-Nouvelles-d-Orient->



À lire également, «Palestine Israël : un État, deux États ?», sous la direction de Dominique Vidal, une coédition Institut des Études palestiniennes-Sindbad-Actes Sud.

# Ce qui fonde nos actions en Palestine

## UNE ORIENTATION ANTHROPOLOGIQUE ET DÉMOCRATIQUE

**Jeu, sport, démocratie et émancipation, voilà les constituants de base de l'orientation FSGT en Palestine depuis 2000. Tous nos projets sont fondés sur la confiance dans le potentiel émancipateur d'une conception anthropologique et démocratique de la culture sportive. Précisons ce que nous entendons par là. # Par Yves Renoux**

**La «culture sport» ne se réduit pas** à un corps de règles et de règlements institués en vue de constituer un passe temps agréable, des hiérarchies sociales et d'alimenter le téléspectacle mondialisé. Le sport appartient à la sphère du jeu qui est une dimension constitutive de toute civilisation humaine et du

et les émotions humaines (1). En ce domaine, comme nous y invite Caillois, nous ne réduisons pas le jeu à un seul de ses pôles. Le jeu c'est l'exubérance primesautière et turbulence certes, mais sa puissance d'improvisation primaire, d'allégresse se conjugue avec le goût de la difficulté gratuite. *«La paidia est liée au divertissement, à l'instinct de jeu ; le ludus discipline la paidia en introduisant des conventions, des règles et rend possible l'entraînement.»* Comme le souligne Wallon, *«le jeu n'est pas essentiellement ce qui ne demande pas d'effort, il peut exiger et libérer des quantités d'énergies beaucoup plus considérable que ne le pourrait faire une tâche obligatoire»* (2).

Cette dimension ouvre sur la recherche de l'excellence humaine propre au sport. Chacun, à travers la quête de son accomplissement dans le sport, fait progresser l'humanité comme le rappelait le sociologue Joffre Dumazedier dans sa mémorable contribution aux Assises nationales du sport en 1995 (3).

**Que tous les enfants, jouent, apprennent et progressent en jouant... voilà un droit que des organisations comme la FSGT doivent faire avancer.**

Hébron vivre la ville 2003, place Sadaka (amitié), «le jeu, c'est l'exubérance primesautière»... (photo : YRenoux).

développement des enfants. Ainsi, nous ne perdons jamais de vue qu'au fondement de chaque activité sportive, dans son code source, il y a un jeu qui puise ses racines en profondeur dans l'histoire, dans l'imaginaire

**Pour que les plus défavorisés aient accès aux pratiques**

«Que tous les enfants jouent, apprennent et progressent en jouant au cours de leur pratique sportive», voilà un droit des enfants et plus largement un droit humain que des organisations comme la FSGT doivent faire avancer. Parmi toutes les formes de solidarités - politiques, culturelles, économiques - qui s'expriment en faveur des droits du peuple palestinien, c'est là que se situe l'apport spécifique de la FSGT qui pourrait valoir également pour nombre de ses projets internationaux.

On comprendra immédiatement, qu'au-delà des généreuses déclarations d'intentions, une telle orientation entraîne de sérieuses exigences.

La première au plan pédagogique : mettre en place des formes d'organisation pour que l'accès au jeu de tous les enfants soit équitable et ne soit pas accaparé par les meilleurs ou les plus dynamiques.

La deuxième exigence se situe au plan des contenus et des conceptions, pour que cette activité suscite réellement des transformations et ne se limite pas à la répétition de gestes mécanisés, stéréotypés détachés de leur contexte ?

Enfin, cela suppose de nouvelles politiques sportives et éducatives pour que les plus défavorisés aient





Entraînement lutte à Tariq Ben Ziad, en 2010, «dans sa dimension ludus, le jeu se conjugue avec le goût de la difficulté, la recherche de l'excellence». Ci-dessous, Sport fraternité, camps de réfugiés de Balata (Naplouse) 2009, «quand la logique de l'activité rentre en résonance avec la logique du jeu de l'enfant». (photos : YRenoux)

accès aux pratiques. Cela veut dire se poser les questions de l'accès des femmes à la culture sportive, de la présence de cette ressource culturelle dans les quartiers, les camps de réfugiés, et du droit à la socialisation et l'éducation par le sport des enfants et personnes en situations de handicap.

### Attirer l'attention des forces locales et internationales

Face à un tel inventaire, montrant l'immensité des besoins pour près de cinq millions de Palestiniens, l'action de la FSGT est bien modeste, mais elle n'est peut être pas dérisoire, c'est l'Histoire qui nous le dira.

À travers son obstination dans l'action et les innovations, la fidélité dans ses engagements, la FSGT a l'ambition d'attirer l'attention des forces locales et internationales qui agissent pour une solution durable et pacifique sur l'intérêt de prendre en compte aussi le levier émancipateur de la culture sportive et de l'éducation physique.

Comme le soulignait Joffre Dumazedier (op.cit.), «la pratique sportive désintéressée représente un potentiel culturel énorme», «elle peut développer des formes de résistance socioculturelle au quotidien.» Ce point de vue rejoint les travaux de Chombart de Lauwe (4) qui insiste à ne pas considérer seulement la culture sous le seul angle du patrimoine culturel et de reproduction

de la société, mais de l'envisager «dans son processus de création qui fait éclater les structures anciennes et modifie l'orientation de la transformation sociale en inventant des institutions nouvelles.»

Notre espoir, avec la co-construction de ces micro-projets, est de soutenir les forces en Palestine qui visent à promouvoir leur propre modèle de service public de l'éducation physique et du sport associatif.

Pour conclure, nous faisons également nôtre l'approche de Norbert Elias défendant la thèse de la fonction civilisatrice du sport (5) participant au processus de pacification de la violence. Pas au sens que ces actions vont réduire la violence au Proche-Orient, ce qui serait pure illusion, mais plutôt au sens des effets de la dynamique culturelle évoquée par Chombart de Lauwe qui, partant de l'intérieur des groupes, peut permettre de renverser les situations des catégories dominées en faisant société. #

(1) *Des jeux des enfants des sports*, livre collectif, *Les Cahiers du sport populaire-FSGT 2010* ; Huizenga, *Homo Ludens*

1938, Caillois *les jeux et les hommes* 1959. (2) *L'évolution psychologique de l'enfant*, Wallon, 1941.

(3) «Les cinq sens de la culture sportive», Joffre Dumazedier, *Sport et plein air* n°410, juin 1996.



### La pratique sportive désintéressée peut développer des formes de résistance socioculturelle au quotidien.

(4) *La culture et le pouvoir*, Paul Henry Chombart de Lauwe, 1975, édition Stock.

(5) *Sport et civilisation*, Norbert Elias, 1996.

# HISTOIRE La Palestine et le sport

## UN ÉTAT PALESTINIEN DANS LE MONDE... SPORTIF

La Palestine n'existe pour l'instant sur aucune carte, ni dans la case nationalité d'aucun document d'identité. Toutefois, il demeure un espace géopolitique où elle a finalement réussi à se faufiler : le sport. Cependant le long cheminement des sportifs palestiniens pour assurer leur reconnaissance dans les arènes mondiales ne se révéla pas simple et reste fragile. # Par Nicolas Kssis

*La prise d'otages des Jeux olympiques de Munich (aussi appelé le Massacre de Munich) a eu lieu au cours des JO 1972 à Munich en Allemagne de l'Ouest. Le 5 septembre, des membres de l'équipe olympique d'Israël sont pris en otage par des membres de l'organisation palestinienne Septembre noir. La prise d'otage se termine dans un bain de sang, coûtant la vie à onze membres (9 athlètes) de l'équipe olympique israélienne.*

**L'existence du sport palestinien** constitue naturellement aujourd'hui un fait indéniable. Une équipe nationale de football dispute les phases qualificatives des coupes du monde de football et une délégation défile lors de la cérémonie d'ouverture des JO depuis 1996 (à Atlanta). Cette réalité découle d'une légitimation institutionnelle, l'adhésion de la fédération palestinienne à la Fifa (Fédération internationale de football association) en 1998 (une première «Palestine Fédération Association» y fut inscrite en 1929, mais elle ne représentait que la «population juive») et son admission, au départ «provisoire», au CIO en 1995.

**Munich, un traumatisme insurmontable**

Cette victoire symbolique demande néanmoins d'être relativiser. En effet, traditionnellement, le mouvement sportif «mondialisé» a toujours accepté des peuples (au gré des rapports de force internationaux évidents), voire des entités territoriales (la Nouvelle-Calédonie, par exemple), ne répondant pas *stricto sensu* aux critères de l'État indépendant et souverain, telle que généralement le sanctionne une adhésion plénière à l'Onu. C'est d'ailleurs toujours pour l'instant davantage de cette flexibilité sélective (les Kurdes ou encore l'Euskadie en sont exclus) que bénéficie la Palestine, que de l'entrée dans le concert des nations accordée massivement aux jeunes pays décolonisés au tournant des années 60 en Afrique et en Asie. Il faut d'ailleurs signaler que ce processus tardif d'intégration sur l'échi-

quier diplomatique sportif a été toujours conditionné par la définition politique de la question palestinienne longtemps otage de la Guerre froide et des rivalités entre les États arabes de la région. Il faudra attendre l'émergence d'un véritable processus de paix au début des années 90, suite à la première Intifida qui transforma la perception, en Occident notamment, de la lutte du peuple palestinien (réduit au seul terrorisme), pour que se décante les choses. La prise d'otage sanglante de Munich en 1972 (\*) demeura en effet longtemps dans les esprits des instances internationales sportives comme un traumatisme insurmontable.

Désormais, il arrive que les structures internationales, comme récemment Michel Platini, en tant que président de l'Union européenne des associations de football (UEFA), se positionne pour défendre les droits des sportifs palestiniens, afin que soit respecté leur liberté de pratiquer (et donc de circuler), jusqu'à menacer de reconsidérer la qualité de membre dont jouit Israël au sein de l'UEFA.

positionne pour défendre les droits des sportifs palestiniens, afin que soit respecté leur liberté de pratiquer (et donc de circuler), jusqu'à menacer de reconsidérer la qualité de membre dont jouit Israël au sein de l'UEFA.



*Le 8 novembre 1993, le Variété Club de France rencontre une sélection palestinienne à Jéricho, en Cisjordanie (sur les photos, en haut, Alain Giresse et Michel Platini, ci-contre Thierry Roland, Michel Platini, Yannick Noha), avant de se rendre le lendemain à Tel Aviv (Israël).*

Photos : VCF



## Une destination sportive symbolique

Au-delà de ces batailles de strapon-tins, il faut surtout rappeler et souligner que le mouvement sportif palestinien se construit malgré tout face à d'insondables difficultés générées par les guerres, l'exode consécutif à la Nakba (une Fédération de Palestine de football (arabe) a été créée en 1962, par les Palestiniens en exil), les conditions de vies dans les camps, l'occupation en Cisjordanie et à Gaza puis la chape de plomb de la répression et les déceptions secrétées par la lente mort du processus de paix. De ce point de vue, le rôle pionnier de la Fédération sportive et gymnique du travail en 1981 marqua une étape importante (lire l'article de René Moustard, p.4). Depuis, la Palestine est devenue une destination sportive symbolique. En 1993, dans la suite du processus de paix Arafat-Rabin et des accords d'Oslo, un match fut organisé à Jéricho, avec d'anciennes gloires du foot tricolores comme Platini, Giresse, Tigana, dans le cadre du Variété Club de France. Et récemment ce fut Lilian Thuram qui se rendit sur place. Petit détail, l'actuel entraîneur de l'équipe palestinienne est un Franco-Algérien, Moussa Bezaz, ancien joueur de Sochaux. #

(\*) La prise d'otages des Jeux olympiques de Munich s'est terminée le 6 septembre dans un bain de sang, coûtant la vie à onze membres de l'équipe olympique israélienne, à cinq des huit membres du groupe et à un policier ouest-allemand. Lire la légende p.40.

Source : wikipedia.fr,

L'équipe nationale palestinienne, en présence du président du Comité international olympique, Jacques Rogge (derrière le n° 8) et du Premier ministre de l'Autorité palestinienne Salam Fayyad (derrière le n° 11) à l'occasion du match amical entre la Palestine et la Jordanie, le 5 octobre 2010. (photo : Mustafa Abu Dayeh / Autorité palestinienne)



Ci-dessous (double page du magazine de foot anglais FourFourTwo, mai 2011) : Si pour le reste du monde, il était juste un autre match dans le blizzard de rencontres internationales, on peut parier qu'il est ressenti comme un signal politique fort par les Palestiniens : ce mercredi 9 mars 2011, la sélection nationale de Palestine recevait à domicile l'équipe de Thaïlande en match retour des éliminatoires pour les Jeux olympiques 2012. Le match aura lieu à Al-Aram en Cisjordanie sur une victoire de l'équipe palestinienne toutefois éliminée après la séance de tirs au but (les Thaïlandais s'étaient imposés au match aller).

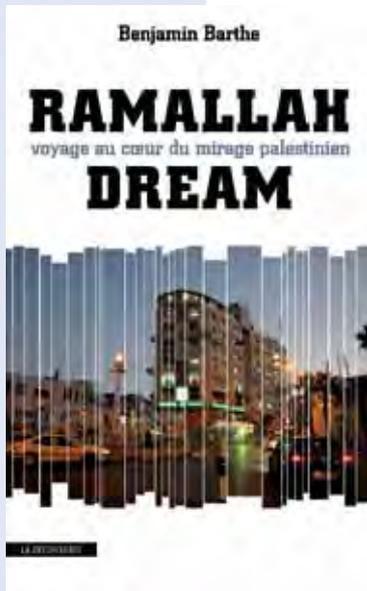
Si cette rencontre à domicile ne constitue pas une première pour la Palestine (la première rencontre reconnue par la Fifa, bien qu'amicale, remonte à 2008, contre la Jordanie), il faut remonter très loin dans les archives du football pour trouver la trace d'un tel événement. En effet, la dernière rencontre à ce niveau, jouée à domicile par une sélection palestinienne remontait aux qualifications pour la Coupe du Monde... de 1934 (les premiers éliminatoires de l'histoire de la Coupe du monde de football)... et l'équipe de la Palestine mandataire (seule équipe sur les 32 dont le pays n'était pas indépendant) était en fait celle de la future équipe d'Israël de football.



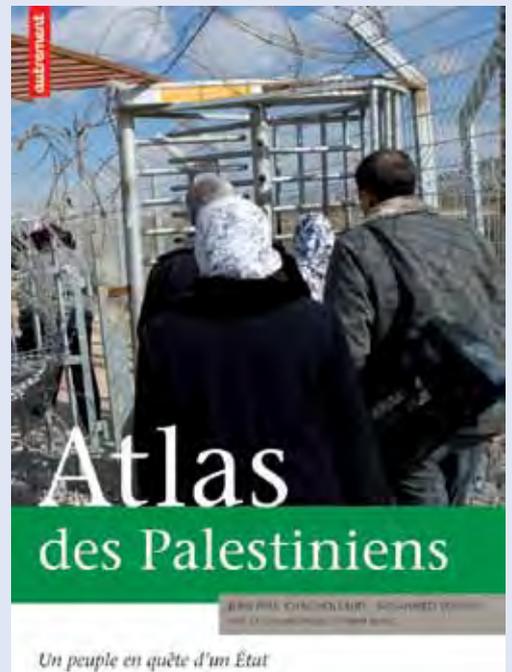
En Grande-Bretagne, des appels à refuser la tenue du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA 2013 en Israël, du 5 au 18 juin 2013, sont lancés par des organisations pro-palestiniennes comme Palestine Solidarity Campaign (<http://www.palestinecampaign.org>).



Benjamin Barthe  
**RAMALLAH DREAM**  
La découverte



Au croisement de l'enquête et du reportage, ce voyage au cœur de la vie quotidienne de Ramallah est le roman vrai d'une ville insaisissable entre champ de ruines et hyper modernité occidentale, capitale en devenir encerclée de barrages et de colonies. De quoi Ramallah est-elle le nom ? D'un miracle susceptible de relancer le processus de Paix ? Ou bien d'un mirage qui contribue à normaliser l'occupation ? D'un État en puissance ou bien d'un ban-toustan doré ? #



Collectif  
**ATLAS DES PALESTINIENS**  
Un peuple en quête d'un État  
Éditions Autrement

Cet atlas raconte l'histoire du peuple palestinien qui, depuis le démantèlement de l'Empire ottoman et le mandat britannique en 1922, a cherché à être maître de son destin en exigeant l'avènement d'un État sur son territoire. Des décennies plus tard, cet objectif n'est toujours pas atteint et semble même plus inaccessible que jamais. Depuis 1948, plus de la moitié des Palestiniens vivent hors de leur pays, beaucoup dans les conditions précaires des camps de réfugiés, tandis que l'autre moitié est soumise à l'occupation, à la colonisation et, depuis 2006 à Gaza, à un blocus. Aujourd'hui, toute perspective de paix paraît lointaine, les rapports de

force continuant d'être défavorables aux Palestiniens malgré les soutiens internationaux dont ils bénéficient. Par un processus de colonisation systématique et la construction d'un mur qui s'étend jusqu'au cœur de la Cisjordanie, la stratégie israélienne vise à fragmenter et déstructurer un espace sur lequel il sera de plus en plus difficile d'établir un État palestinien viable disposant d'une véritable continuité territoriale. Cette situation aggrave l'exclusion de tout un peuple qui, malgré le droit international reconnaissant la légitimité de son aspiration à un État à côté d'Israël, est ainsi contraint de vivre dans l'exil, l'occupation et le blocus dans la bande de Gaza. #

Hany Abu-Assad  
**PARADISE NOW**  
M6 Vidéo

Deux amis d'enfance palestiniens, Khaled et Saïd, sont désignés pour commettre un attentat suicide à Tel Aviv.



Engagés volontaires depuis plusieurs années dans une faction, ils sont liés par un contrat moral qu'ils ne peuvent ou ne veulent rompre. Ils passent une dernière soirée avec leurs familles sans pouvoir toutefois leur dire adieu. Le lendemain, munis de leurs ceintures d'explosifs, ils sont conduits à la frontière. Mais l'opération ne se déroule pas comme prévu... #

LECTURE  
JEUNESSE

Je m'appelle pas  
Ben Laden  
Bernard  
Chambaz

Nassir a 10 ans, il est très ami avec John. Le 11 septembre, ils vivent l'effondrement des deux tours jumelles. Leur vie est bouleversée, le quotidien est rempli par les images du 11 septembre, les enfants n'ont plus le goût de jouer. John ne vient plus à l'école et refuse de parler à Nassir. Bernard Chambaz que nous connaissons dans ses nombreuses publications autour du sport ose dans cet album, aux éditions Rue du monde, un sujet com-

pliqué. Il réussit à aborder pour les plus petits cet événement complexe qui a fait changer la face du monde, il y a 10 ans. L'incrustation de petites photos, rappelle le déroulement des faits pendant que ce temps là les enfants grandissent. Un thème rarement abordé qui contribue sans aucun doute à déconstruire la vague d'islamophobie qui a suivi l'après 11 septembre. # BCremonesi



## Ils ont soutenu, ils soutiennent les projets de la FSGT en Palestine

# REMERCIEMENTS FSGT

Consulat général de France à Jérusalem # Ministère français des Affaires étrangères # Ministère de la Jeunesse et des Sports # Agence française de développement # Conseils généraux de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne # CCAS EDF-GDF # Villes d'Arcueil, Belfort, Bagnole, Champigny-sur-Marne, Ivry-sur-Seine, Aulnay-sous-Bois, Montreuil, Fontenay # Temporary International Presence in Hebron # Unione Italiana Sport Per tutti # Confédération sportive internationale du travail...

## Ils ont été, ils sont partenaires, porteurs des projets de la FSGT en Palestine

Conseil supérieur de la Jeunesse et des Sports de l'OLP # Liges des clubs de Cisjordanie et de Gaza # Association d'échanges culturels Hébron-France # Club de la Jeunesse d'Hébron # Municipalités d'Hébron, de Jénine, de Tulkarem, de Qalqiya # Club Al-Ahli Hébron # Arts et sports de Drancy # Ministère palestinien de la Jeunesse et des Sports Hébron # Ministère palestinien de la Culture Hébron # Ministère palestinien de l'Éducation # Beit El Tiffle Hébron (Maison de l'enfance) # Palestinian Child's Arts Centre Marquaz al Founoun # Tiens voilà encore autre chose # Comité de réhabilitation de la vieille ville d'Hébron # Droit de Vent # Association sportive et gymnique de Bagnole # Club Bagnole lutte 93 # Comités FSGT de Seine-Saint-Denis, des Bouches-du-Rhône, du Val-de-Marne, du Finistère, d'Aquitaine, de Paris # Club omnisports Lorient # CM Aubervilliers # Entente sportive de Vitry # Saint-Denis union sport # Coms Arcueil # Union sportive d'Ivry # Mutuelle-Sport Port-de-Bouc # Cles Gardanne # Red Star Club Montreuil # CSGT Pessac # Association sportive des électriciens parisiens # Centre EPS et société-Snep # Club Tariq Ben Ziad Hébron # Club des ouvriers palestiniens Jénine # Fédération palestinienne du sport pour tous # Universités Rennes 2, Bobigny, An-Najah, Al-Quds, Khadoury # Collège De La Salle Jérusalem # Fédération palestinienne de lutte # Project Hope Naplouse # les clubs des camps de réfugiés d'Askar (Naplouse), de Tulkarem, Jalazone, Al Fawwar (Hébron), Al Aroub (Hébron) # Club sportif du village de Surif (Hébron) # Comité de jumelage d'Ivry # Comité des clubs sportifs de Tulkarem # Ceméa # Blind Charity Society # Croissant rouge palestinien Hébron # Sawa (All the Women Together Today and Tomorrow) # Yes Theater for Communication among Youth # Canaan Institute of new Pedagogy (Gaza)...

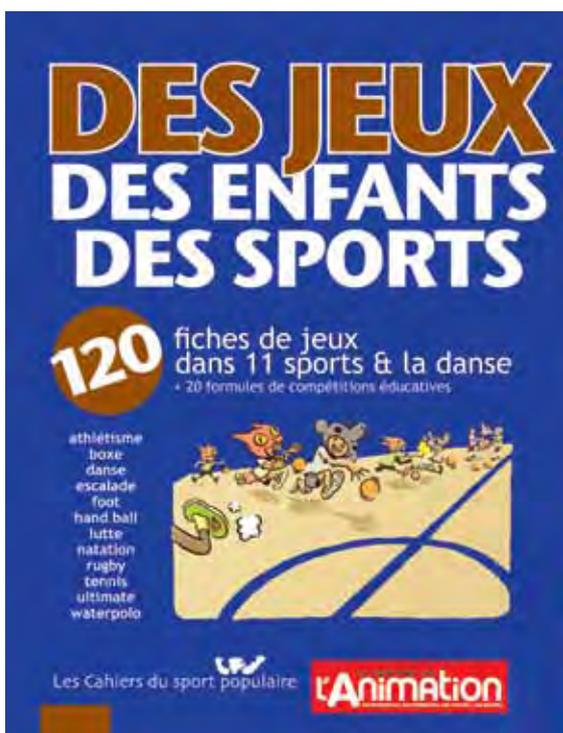


# DES JEUX DES ENFANTS DES SPORTS

un recueil de 120 fiches de jeux sportifs  
dans 11 sports & la danse

*athlétisme, boxe, danse, escalade, foot, hand, lutte, natation, rugby, tennis, ultimate, waterpolo*

Hervé Brezot (\*), Alain Bueno (\*), Raymond Catteau, Lise Chopinet, Bruno Cremonesi (\*),  
Michel Cremonesi (\*), André Quilis, Yves Renoux (\*), André Roux, Serge Tracq (\*)



Les Cahiers du sport populaire, éditions de la FSGT, éditent, avec les éditions «Le Journal de l'animation», un nouvel ouvrage :

**DES JEUX DES ENFANTS DES SPORTS** un recueil sous forme de livre à spirale de 120 fiches de jeux sportifs éducatifs (et autant de variantes) dans 11 activités sportives + la danse.

**Ce nouvel ouvrage de 300 pages** met le jeu au centre des contenus sportifs à proposer aux enfants de 6 à 15 ans, voire au-delà pour des débutants. Il s'adresse en particulier aux éducateurs (animateurs, enseignants premier degré, entraîneurs, profs d'EPS...). Ils y trouveront plusieurs jeux qui pourront alimenter leurs cycles et séances (pour chaque fiche, accompagnée d'illustrations, sont précisés d'emblée le but du jeu et les règles essentielles, des recommandations et des évolutions sont également proposées).

Une pédagogie qui met le jeu au centre, tous les enfants jouent, les enfants progressent en jouant... **Les 10 auteurs, formateurs ancrés dans le milieu associatif et l'éducation physique**, (\*) dont plus de la moitié sont intervenus ou interviennent en Palestine, positionnent l'acte d'animer comme une l'action éducative dans une perspective émancipatrice (ainsi un chapitre est consacré à la compétition éducative sous forme de 20 propositions).

## DES JEUX DES ENFANTS DES SPORTS # 20 euros

Commandes sur [www.fsgt.org](http://www.fsgt.org) / [www.bazina.com](http://www.bazina.com) ou via le bon de commande ci-dessous

Je commande ..... ouvrage(s) x 20 euros = .....

+ 4 euros pour 1 ex. commandé / + 6 euros de 2 à 4 ex.

commandés (frais de port) = .....

(offerts à partir de 5 ex. commandés)

Chèque à l'ordre de «FSGT»

Adresse de livraison (Nom - adresse - CP -Ville) :

.....  
.....  
.....

Libeller la facture au nom de :

.....

Contact commandes : Julie Canonne 01 49 42 23 43

